

LIBRARY
OF THE
ZOOLOGICAL MUSEUM
OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

59.06 (44) P

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE

DE FRANCE

(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

ANNÉE 1901

TOME XIV

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE FRANCE

28, rue Serpente, Hôtel des Sociétés savantes
(6^e arrondissement).

1901

SUR LE CARACTÈRE ET L'INTELLIGENCE
DE QUELQUES REPTILES DU DÉPARTEMENT DE L'INDRE

PAR

RAYMOND ROLLINAT

(PLANCHE X)

Si parmi nos Reptiles on trouve des animaux à peu près insipides, d'autres, au contraire, sont remarquablement intelligents. Quant à leur caractère, il varie non seulement d'un ordre à l'autre, mais encore parmi les sujets appartenant à la même famille, au même genre ou à la même espèce.

Quoique la Vipère bérus, le Zaménis vert jaune et le Lézard vivipare soient au nombre des Reptiles qu'on rencontre dans l'Indre, où ils ont été découverts, aux environs du Blanc, par mon collègue et ami René MARTIN; quoiqu'ayant eu dans mes cages quelques Lézards des souches qui m'avaient été envoyés de Lourdoueix-Saint-Michel par MM. PARATRE et TARDIVAUX, et d'Issoudun par M. ARRÊTEAU, je n'ai pas été à même de juger du caractère et de l'intelligence d'animaux qu'on ne rencontre pas dans la contrée que j'habite; je m'abstiendrai donc d'en parler.

Admirateur des Reptiles, êtres superbes et extrêmement propres, j'ai aimé à peupler mes cages ou mon jardin de bêtes qui pour la plupart des gens sont, bien à tort, un objet de répulsion. Beaucoup de nos Reptiles sont inoffensifs; quelques-uns sont vraiment curieux à observer; et si nos deux espèces de Vipères sont dangereuses, elles n'en sont pas moins intéressantes, et il est facile de les étudier en prenant les précautions nécessaires.

CISTUDE D'EUROPE *Cistudo Europæa* DUMÉRIL ET BIBRON

Commune dans les étangs des environs d'Argenton, et dans la plupart des étangs et des mares de la Brenne, contrée marécageuse qui s'étend sur une partie des arrondissements du Blanc et de Châteauroux.

Cette espèce vit en liberté dans mon jardin, où elle se reproduit parfaitement.

Pendant les premières semaines de sa captivité, la Cistude d'Europe est assez craintive, et lorsqu'elle est sur le bord d'un bassin, elle disparaît dans l'eau à l'approche de l'Homme. Elle ne

tarde pas à reconnaître la personne qui lui apporte sa nourriture ; après quelques mois de bons soins elle n'hésite pas à venir chercher sa proie dans la main de son maître. Elle fait mieux ; à l'approche de celui-ci, elle témoigne sa joie en nageant vivement de son côté, la tête droite, les yeux grands ouverts, la gorge dilatée, battant l'eau de ses membres antérieurs et exécutant sur place des voltes rapides ; tout en elle semble montrer le bonheur, et elle vient franchement, sans hésitation, saisir entre ses mandibules cornées l'Escargot, l'Insecte ou le morceau de viande crue qu'on lui offre du bout des doigts. Si plusieurs personnes sont autour du bassin, elle se dirige de préférence vers son maître, mais je l'ai vue souvent saisir sa proie dans la main d'un visiteur.

Certains sujets sont extrêmement familiers ; j'en ai dressé beaucoup à me monter sur les jambes quand, assis par terre près du bassin, je leur montrais un plat rempli de viande hachée ou de petits Poissons, dans lequel chacune d'elles venait prendre sa part.

C'est surtout en mai, juin et juillet que mes Tortues deviennent très amusantes, car à cette époque elles mangent beaucoup. Quand avec les beaux jours l'appétit disparaît, la Cistude devient indifférente. Elle ne semble pas être douée d'une brillante mémoire, car le printemps venu il est indispensable de s'approcher d'elle souvent, de la bien soigner pour qu'elle redevienne la bonne bête d'autrefois.

La Cistude n'est pas méchante ; elle ne mord jamais les personnes qui la touchent. Les mâles se battent parfois entre eux à coups de mandibules, ou à coups d'ongles lorsqu'ils sont fixés, museau contre museau, au même morceau de viande ; au moment de l'accouplement, ils blessent souvent, de leurs mandibules cornées à bords durs et tranchants, la tête des femelles. Quant à ces dernières, elles ne se querellent que lorsqu'elles se disputent une proie.

LÉZARD VERT, *Lacerta viridis* Daudin.

Très commun dans les endroits boisés, rocailleux et accidentés, un peu plus rare dans les plaines ; on peut dire qu'on rencontre cette espèce dans tout le département.

Le Lézard vert est fort méchant lorsqu'on s'en empare ; il mord avec rage et reste un assez long temps avant d'ouvrir les mâchoires. Les très gros individus seuls arrivent à percer la peau au moyen de leurs petites dents aiguës, mais c'est à peine s'il s'échappe quelques gouttelettes de sang de la minuscule blessure. J'ai été mordu bien souvent par ce Lézard, sans autre désagrément qu'une douleur, parfois assez vive, lorsque le Reptile tenait pendant plu-

sieurs minutes la peau d'un de mes doigts serrée entre ses mâchoires.

Mis en cage et nourri d'Insectes, le Lézard vert se fait vite à la captivité. En quelques semaines, il connaît son maître, se laisse prendre, caresser et ne cherche pas à mordre; il est intelligent et prend sans hésiter la Blatte ou la Mouche qu'on lui offre. J'ai mis plusieurs fois en liberté, dans mon jardin, des Lézards verts ainsi apprivoisés par moi; mais après quelques jours ils redevenaient sauvages et s'enfuyaient à mon approche. Ils disparurent tous, tués par des Chats.

LÉZARD DES MURAILLES *Lacerta muralis* Duméril et Bibron.

Assez rare dans les plaines, extrêmement commun dans les endroits accidentés, sur les rochers, les murs des jardins et jusque dans l'intérieur des villes, on le trouve dans tout le département.

C'est le plus intelligent de nos Reptiles.

Lorsqu'on le capture, il mord immédiatement, et si on le met en cage il s'apprivoise plus lentement que l'espèce précédente et le plus souvent n'hésite pas à serrer dans ses mâchoires la main qui le saisit; la plupart du temps, sa morsure ne cause aucune douleur. J'ai eu en captivité quelques sujets qui sont devenus assez familiers, mais ce Lézard se montre toujours un peu craintif.

Dans mon jardin j'ai constamment vu cette espèce qui vit et se reproduit là comme dans les jardins du voisinage. Plusieurs Lézards s'étant établis dans le rocher demi-circulaire qui entoure une partie du bassin dans lequel vivent d'ordinaire mes Tortues indigènes, quand je vidais un piège à Blattes dans le bassin de mes Cistudes je remarquais que les Lézards des murailles observaient attentivement les Insectes qui se débattaient dans l'eau et qu'ils s'élançaient rapidement sur ceux qui parvenaient à sortir du liquide; ils les emportaient sur le rocher et les dévoraient devant moi sans paraître gênés par ma présence. J'eus alors l'idée de distribuer des Blattes aux Lézards avant d'en offrir à mes Chéloniens, et, pendant deux ans, presque chaque jour durant la belle saison, je jetai des Blattes à mes Sauriens qui venaient les prendre de plus en plus près de moi; enfin quelques-uns vinrent saisir des Insectes à l'extrémité de mes doigts. Les femelles sont les plus faciles à apprivoiser; des mâles vinrent prendre des Blattes à quelques centimètres seulement de ma main, mais c'est tout ce qu'il me fut possible d'obtenir d'eux. J'avais donc plusieurs femelles ainsi apprivoisées, et je commençai leur éducation. Je les

appris à sortir du rocher au son du piège à Blattes, qui, pour la circonstance, me servait de tam-tam ; et quand mes petites bêtes, qui, à ce son bien connu d'elles, sortaient du rocher ou accouraient du fond du jardin, se présentaient devant moi, je leur offrais un Insecte, qu'elles venaient sans hésiter prendre dans ma main, parfois à plusieurs mètres du rocher. Je les fis sortir du rocher, puis revenir à celui-ci, monter dessus jusqu'au sommet et de là s'élançer sur l'Insecte et rester ainsi suspendues dans le vide à la proie que je tenais du bout des doigts ; cela fait, je les posais délicatement sur le rocher où elles se mettaient aussitôt à manger sans témoigner la moindre frayeur. Plus tard je plaçai une main au sommet du rocher ; de l'autre j'offris une Blatte et j'entraînai ainsi mes intelligentes femelles jusque sur mon épaule, d'où elles sautaient après l'Insecte. Elles étaient assez circonspectes vis-à-vis des étrangers ; cependant, elles vinrent plusieurs fois prendre des Mouches ou des Sauterelles à l'extrémité des doigts de plusieurs de mes amis, à la grande joie de ces derniers.

Je reconnaissais parfaitement mes Lézards apprivoisés, car il est bien rare que deux sujets de cette espèce se ressemblent absolument. Parfois, je restais plusieurs semaines sans les voir, et un beau jour, l'animal que je croyais perdu revenait au rocher et se présentait devant moi, semblant me demander si je n'avais rien à lui offrir !

Le Lézard des murailles jouit d'une excellente mémoire, et au début des beaux jours je n'avais pas besoin d'user du tam-tam pour voir mes animaux venir à moi alors que j'étais à ce moment souvent loin de penser à eux !

Hélas ! où est ma petite femelle gris clair à raies blanches, qui, par sa familiarité, par sa gentillesse était le clou de ma ménagerie ? Où sont les autres, si choyées et si patiemment dressées ? Mortes, certainement, tuées par des Chats féroces qui ne les mangent même pas ! De tous mes charmants petits Lézards, il ne me reste qu'une belle femelle d'un brun roux en dessus et aux parties inférieures rougeâtres, merveilleusement apprivoisée elle aussi ; un vieux mâle à costume sombre, avec lequel bien des fois je l'ai vue s'accoupler en ma présence, a été dernièrement arraché des mâchoires d'un Chat et par pitié achevé par moi ! D'un jour à l'autre ma petite femelle peut disparaître ; et quand je la vois manœuvrer franchement devant des visiteurs ébahis et que je suis tout heureux de l'obéissance de mon élève, je me demande si cette joie aura un lendemain !

ORVET FRAGILE, *Anguis fragilis* Duméril et Bibron.

Commun partout, principalement dans les prés, les haies et les fossés herbus, l'Orvet est le Reptile le plus pacifique qu'on puisse rêver, — ce qui ne l'empêche pas d'être impitoyablement massacré par tout le monde. Jamais il ne cherche à mordre et n'en fait même pas le simulacre. En captivité, tout lui semble indifférent, et, sans se montrer sauvage à l'égard de son maître, la présence de celui-ci ne l'intéresse en aucune façon. Dans mes cages, les Orvets se nourrissaient de Lombries, de petites Limaces et d'Insectes; je n'ai jamais pu leur faire prendre aucune proie dans ma main. Dans mon jardin, où il m'en reste encore plusieurs, on les voit peu souvent et ils disparaissent lentement lorsqu'on leur présente quelque chose ou lorsqu'on les touche.

ELAPHE OU COULEUVRE D'ESCALAPE, *Elaphis Esculapii*
Duméril et Bibron.

Grande et belle espèce commune dans les gorges de la *Creuse* en amont d'Argenton, à Châtillon-sur-Creuse, au Pin, Gargillesse et Châteaubrun; elle semble être localisée là, car je ne l'ai jamais reçue d'aucun autre point du département de l'Indre.

La Couleuvre d'Esculape mord parfois au moment de sa capture, mais sa morsure est insignifiante et ne présente aucun danger; si même on a soin de ne pas retirer brusquement la main, c'est à peine si quelques très petites gouttes de sang viennent perler à l'endroit de la blessure.

En cage, elle cherche à se cacher pendant les premiers temps de sa captivité et fait souvent preuve d'un très mauvais caractère; mais plus tard elle semble s'intéresser à ce qui se passe autour d'elle, et on la surprend au milieu de sa cage, immobile et la tête redressée à une assez grande hauteur. D'ordinaire, elle ne mord pas lorsqu'on la saisit franchement, après quelques semaines de captivité; mais si on hésite, si la main reste suspendue au-dessus d'elle, elle mord parfois. Je n'ai jamais pu lui faire prendre au bout de mes doigts les Souris ou autres petits Mammifères que je lui offrais; mais bien souvent, j'ai vu des Couleuvres de cette espèce capturer et avaler devant moi les Souris vivantes que je plaçais dans leur cage.

Mes Couleuvres d'Esculape vivaient en bonne intelligence avec d'autres Ophidiens placés dans le même local. ✓

TROPIDONOTE A COLLIER, *Tropidonotus natrix*, Duméril et Bibron.

Habite tout le département, où il est commun aux abords des étangs, des rivières, des ruisseaux et dans les bois humides.

Lorsqu'on met la main dessus, il ne cherche pas à mordre, mais lâche sur son agresseur le contenu infect de ses poches anales; il est bien rare qu'un sujet se défende en mordant.

Quelques individus font preuve d'un bon naturel dès leur mise en cage, mais beaucoup prennent fort mal leur captivité et montrent un caractère exécrable. L'Ophidien le plus méchant que j'ai eu chez moi était une femelle d'assez grande taille appartenant à cette espèce; cette bête soufflait bruyamment dès qu'on s'approchait d'elle et se lançait avec violence sur la toile métallique de sa cage; elle frappait de son museau tout ce qu'on lui présentait, et comme, après quelques jours, elle ne semblait pas s'améliorer, je la mis dans la cage des Vipères avec lesquelles elle fit bon ménage.

Le plus souvent, le Tropidonote à collier devient très doux après quelques semaines de captivité et ne cherche pas à mordre; il circule tranquillement dans sa cage et va de temps à autre prendre un bain dans le petit bassin. S'il ne va pas jusqu'à saisir une proie dans la main de son maître, du moins avale-t-il devant lui les Poissons, Crapauds et Grenouilles qui composent sa nourriture ordinaire; j'ai assisté bien souvent au repas de mes pensionnaires.

En 1893, j'avais élevé environ deux cents Tropidonotes à collier dans mon jardin. J'ai dû les expulser par la suite et n'en garder qu'un seul qui fit d'abord la guerre à mes très jeunes Anoures et plus tard avala les adultes. Je l'ai gardé cinq ou six ans en liberté dans mon jardin, et je l'ai plusieurs fois vu capturer et avaler des Grenouilles et des Alytes. Il habitait d'ordinaire dans le rocher, près du bassin des Cistudes, et était devenu fort beau. J'avais fini par l'apprivoiser, car il se laissait approcher et caresser par moi de temps à autre, lorsqu'un jour il disparut, tué probablement par des employés timorés que sa présence effrayait; je l'ai vivement regretté, car je serais certainement arrivé à en faire quelque chose.

TROPIDONOTE VIPÉRIN, *Tropidonotus viperinus* Duméril et Bibron.

Très commun partout où il y a de l'eau, le Tropidonote vipérin ne mord pas d'ordinaire lorsqu'on le capture, et sa morsure serait absolument inoffensive. Mis en cage, il reste assez farouche pendant quelques jours; mais il se fait vite à la captivité, circule dans sa cage et se rend souvent au bassin où il capture et avale devant son

maître des petits Poissons et de nombreuses larves d'Anoures, à tel point qu'il est presque toujours en excellent état.

CORONELLE LISSE, *Coronella lævis* Lacépède.

Lorsqu'on saisit une Coronelle lisse, qu'on rencontre assez communément dans les bois et les terrains accidentés du département, elle se débat violemment et lance son museau en avant comme si elle voulait mordre. Placée dans une cage, elle s'aplatit, élargit sa tête et semble prête à l'attaque; elle ne lance que des coups de museau et mord rarement; si on la saisit brusquement, même après quelques mois de captivité, elle mord souvent, mais sa morsure ne parvient pas même à entamer l'épiderme.

Dès les premières semaines de leur captivité, mes Coronelles semblaient s'intéresser beaucoup à ce qui se passait autour d'elles et étaient presque toujours hors de leur refuge, circulant dans la cage et donnant la chasse aux petits Lézards que je leur offrais.

Ce Reptile est certainement le plus intelligent de tous nos Ophiidiens; c'est aussi celui qui s'apprivoise le mieux.

Le 9 décembre 1898, un ouvrier, qui, tout près de chez moi, travaillait à la ligne du chemin de fer d'Argenton à la Châtre, m'apporta un beau mâle de cette espèce qu'un coup de mine venait de mettre à découvert et qui heureusement était intact. Je plaçai le Reptile dans une boîte d'hivernage installée dans ma cave, et les beaux jours revenus je le mis dans une de mes cages, où il ne tarda pas à capturer et avaler devant moi les Lézards des murailles que je lui distribuais.

Pendant les années qui suivirent, je prenais souvent ma Coronelle, qui s'enroulait aussitôt autour de mes doigts et de mon poignet, et se laissait caresser facilement; elle devint familière et ne montra bientôt aucune crainte lorsque je la touchais. A force de patience, de caresses et de bons soins, j'eus, le 9 juillet 1901, la grande joie de voir cette Coronelle prendre dans ma main le Lézard vivant que je lui présentais et qu'elle avala aussitôt devant moi. Le 16 du même mois, elle prit encore dans ma main un Lézard que je lui offrais et qu'elle entourait de ses anneaux tant qu'il se débattit; je pris alors la Coronelle dans ma main autour de laquelle elle s'enroula tout en tenant la tête du Lézard serrée entre ses mâchoires; j'eus beaucoup de peine à lui enlever sa proie, que je lui présentai à nouveau et qu'elle saisit immédiatement; toujours enroulée autour de ma main, elle avala le Lézard en cinq minutes, sans paraître tourmentée en aucune façon. Le 28 juillet, elle avala encore

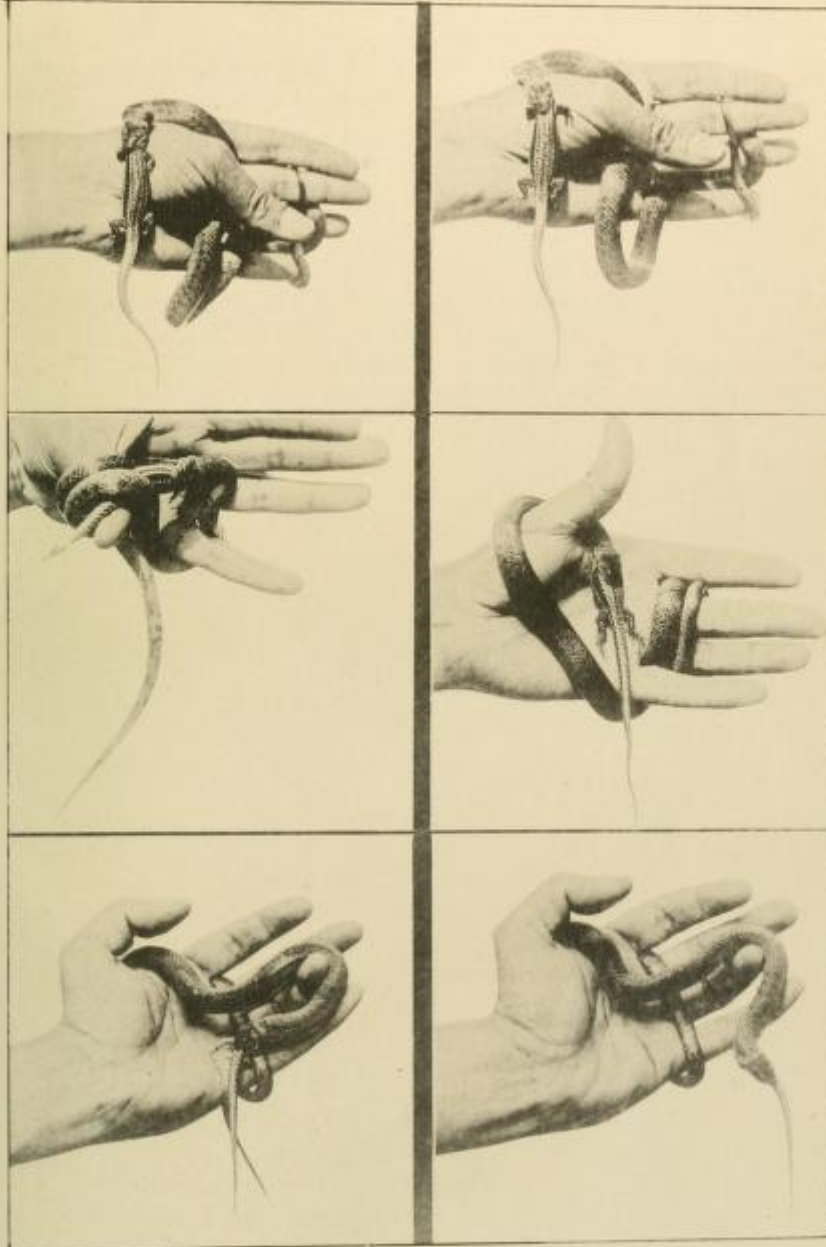
un Lézard dans ma main, en présence de plusieurs visiteurs. Le 7 août elle fit de même, et un de mes amis prit trois clichés de cette scène; mais malheureusement les images qu'ils donnèrent étaient beaucoup trop petites. L'appareil que je possède donnant des images encore moins grandes, je résolus de mander le photographe de la localité lorsque mon Reptile serait en état de faire un nouveau repas. Le 31 août, ma Coronelle change de peau entre 10 et 11 heures du matin. J'envoie chercher le photographe, qui ne put venir ce jour-là. Néanmoins, je présente un gros Lézard des murailles à ma bête; elle le saisit aussitôt et lorsqu'elle fut solidement enroulée autour de ma main et que le Lézard ne fit plus que quelques mouvements, je la portai dans le quartier, ce qui intéressa énormément mes voisins; elle mit seize minutes à avaler tranquillement son Lézard, nullement gênée par le bruit fait autour d'elle. Enfin, le 5 septembre, je pus avoir le photographe, et ayant offert à ma Coronelle une femelle de Lézard des murailles bien adulte — que je venais de faire capturer aux environs de chez moi, car je ne donne jamais à mes Serpents aucun des Lézards qui vivent dans mon jardin — j'eus le plaisir de la voir saisir immédiatement sa proie. Le Lézard se débat, mais la Coronelle, fixée à ma main par ses anneaux, le maintient solidement; bientôt le Lézard fut presque immobile, et le photographe put prendre six excellents clichés, car il faisait un soleil superbe. Les six épreuves furent réunies sur un seul cliché qui servit à faire la planche accompagnant ce travail (pl. X).

VIPÈRE ASPIC, *Vipera aspis*, Linné.

Très commune dans les bois, les brandes et les endroits accidentés et rocailleux, plus rare dans les pays de plaine, on la trouve dans tout le département. Sa morsure est dangereuse, car son venin rend fort malade, mais on en meurt rarement.

Je prends cette espèce au moyen de pinces spéciales ou à l'aide d'un nœud coulant fixé à l'extrémité d'un bâton; la Vipère, moins agile que les Couleuvres, est facile à prendre.

J'ai eu en cage de nombreux sujets de cette espèce, des femelles surtout. Certaines de ces bêtes étaient fort douces et ne mordaient jamais les objets à l'aide desquels je les touchais. D'autres, au contraire, étaient continuellement en garde, la partie antérieure du corps repliée en S, prêtes à se détendre et à frapper de leurs crochets à venin. Pendant la nuit, l'apparition brusque de la lumière



Dr. G. Pilarski imp.

27, rue de Coulmiers, Paris

CORONELLE INGÉRANT UN LÉZARD

d'une lampe ou d'une bougie avait la propriété de les agacer fortement; elles soufflaient à maintes reprises et s'agitaient dans leur cage. Bien souvent, j'ai commis l'imprudence de prendre dans leur demeure des objets situés à portée de leurs crochets, mais je n'ai jamais eu la témérité de leur offrir, du bout des doigts, des Souris ou des Lézards.